

Madame RÊVE

*Elle trône en reine de la mode. Depuis des décennies. **Miuccia Prada** a inventé un style identifiable au premier coup d'œil, influences aussi multiples que complexes. Imprimés hurlants, jupes ultra-strictes, nylon désirable, blast de plumes et strass sur manteau du soir, compensées œuvres d'art... la créatrice italienne a révolutionné le concept du «bon goût» et l'expression de la féminité. Et transformé au passage une entreprise familiale en empire du luxe. Intelligente, discrète, féministe, engagée, l'art en intraveineuse, Madame Prada cultive sa vision sans concession. Avec un recul éclairé sur l'époque et ses spasmes.*

Par Lou Stoppard.

Photographe David Sims. Réalisation Emmanuelle Alt.

Veste et jupe en cuir nappa vieilli, blouse en cuir laminé, chapeau en patchs de cuirs, et sac en cuir, Prada.





*Pull en laine
sbetland, jupe en
bouclé de coton,
visière en velours,
sac seau en raphia
et cuir, et boucles
d'oreilles
coquillages, Prada.*



our gris de décembre à Milan. Dans son bureau, Miuccia Prada réfléchit. Le jeudi où nous avons rendez-vous est celui des élections législatives en Angleterre. Boris Johnson et son projet de Brexit sont annoncés gagnants. Quelques semaines plus tôt, en Thuringe, le parti d'extrême-droite allemand a battu la chancelière Angela Merkel, reléguée en troisième position. À peu près au même moment, Vox, le parti d'extrême-droite espagnol, multipliait ses suffrages par deux. En Italie, le nationaliste Matteo Salvini et sa Ligue du Nord dominent les sondages d'opinion. Mon avion décolle de Londres alors que la population commence à voter.

Avant de se lancer comme créatrice de mode dans les années 70, «Madame Prada», comme on l'appelle respectueusement, sans doute grâce à son aura de matriarche dans le milieu, était une activiste féministe membre de l'Unione Donne Italiane. Aujourd'hui, la gauche est en déconfiture. Les masses se retournent contre le statu quo, mais aussi contre les experts, les élites et les intellectuels, auxquels la gauche est désormais associée. Comment communiquer, en cette époque troublée ? Comment parler aux gens ? Comment faire passer des messages complexes ? Comment montrer de la subtilité, quand nous sommes tous bombardés d'informations ? Telles sont les questions qui hantent Miuccia Prada aujourd'hui.

«Si l'intelligentsia se tait, seuls les autres prendront la parole», dit-elle. Elle secoue la tête, agacée. «Que l'ignorance puisse passer pour une forme de démocratie est dangereux et m'inquiète énormément. C'est pourquoi il est essentiel de communiquer. Il y a ce qu'on a à dire, mais aussi la manière dont la parole est perçue. Parfois, pour répondre à la superficialité, vous devez à votre tour vous montrer superficiel, ce qui est bien sûr un problème. Chez Prada, on n'est pas doués pour communiquer», ajoute-t-elle. Impeccable muse Prada en pull tricoté et jupe aux genoux, Verde Visconti, responsable de la com, lève les yeux au ciel en faisant mine d'être vexée. Miuccia s'esclaffe et agite la main. «Faire quelque chose de bien m'intéresse plus que de communiquer dessus. J'ai peut-être tort, parce qu'aujourd'hui, la communication est tout aussi importante... Si on ne dit pas les choses de manière fascinante, personne n'écoute.» Il y a des créateurs qui sont des communicants, des as des relations publiques, et il y a des créateurs qui sont des créateurs. Madame Prada est de ceux-là. Elle est la coqueluche des critiques. Elle est, aux yeux de l'industrie, la reine de la modernité, de l'intelligence, de l'esprit, du style. Quand on cherche à comprendre ce que les autres designers essaient de faire, quand ils s'emploient à réaliser une collection réussie, à accomplir quelque chose de nouveau, on peut dire sans grand risque qu'ils s'inspirent du modèle Prada.

Si d'autres maisons italiennes constituent des exemples de caricature et d'outrance, depuis les vêtements jusqu'aux créateurs en personne, Miuccia Prada cultive, elle, une image plus paisible et plus classique. Les critiques s'accordent en général à reconnaître que si la mode italienne peut être délicieusement kitsch, elle est rarement cool. La fashion week de Milan a toujours été caractérisée par le théâtral – les moments de retenue y sont plus remarquables que les moments d'extravagance –, mais Miuccia Prada s'y est toujours distinguée. Ses collections peuvent parfois sembler impénétrables, un peu froides dans leur complexité, avec leurs épaisseurs de nylon et leurs jupes droites à la coupe sévère. On ne peut en aucun cas les qualifier de «bobo», et leurs petites fantaisies – pierres, plumes, paillettes – s'apparentent plus à de brusques coups de poing qu'à des sourires aimables.

Si les décors des défilés, conçus en collaboration avec l'OMA/AMO de Rem Koolhaas, sont toujours splendides – piscine ou hôtel façon *Shining*, avec carrelage pastel rétro –, le plus intéressant, comme pour les vêtements, est rarement la surface elle-même. Il n'empêche que l'ombre de la superficialité (et son corollaire, le commerce) a presque toujours plané sur Prada. À l'époque où Miuccia prônait ses idéaux, sa famille fabriquait de la maroquinerie de luxe pour la marque fondée par son grand-père Mario Prada en 1913. Ils vendaient leurs articles aux aristocrates dans un magasin de la prestigieuse Galleria Vittorio Emanuele II de Milan, une boutique qui arbore encore, à ce jour, l'enseigne Prada. Miuccia Prada a rejoint l'entreprise dans les années 70. «La décision de devenir créatrice a été très difficile à prendre car, pour quelqu'un de politisé comme moi, c'était le pire métier envisageable. Je trouvais la mode superficielle et pas suffisamment sérieuse, mais elle m'attirait. En fin de compte, cette attirance l'a emporté.»

La lutte de Miuccia Prada pour concilier son travail et ses valeurs, ses aspirations et ses créations n'a jamais cessé. Aujourd'hui, les temps sont durs pour ceux dont la vision ne se limite pas aux objectifs de vente, aux applaudissements et au nombre de followers, cette nouvelle mesure pour le moins capricieuse du succès. «Quand je travaille, j'ai toujours dans un coin de ma tête les préoccupations de l'intelligentsia de gauche, car ce sont aussi les miennes.» De fait, en 2016, un gros titre du *New Yorker* proclamait : «Mode : à bas les élites !» L'article commentait la montée en puissance des célébrités se positionnant en designers, des célébrités s'improvisant mannequins, des influenceurs s'érigeant en critiques. Face à la propagation de cette mentalité anti-spécialistes, qui considère par ailleurs le mot «culture» comme un gros mot, l'inquiétude de Miuccia Prada est si grande que, avec une amie artiste, elle s'adonne à un jeu où toutes deux s'amuse à «observer le comportement des membres de l'intelligentsia». «L'intelligence ne va pas sans communication. Mais c'est difficile, parce que les choses intelligentes sont complexes.» Miuccia Prada scande ses propos en tapant du poing sur la table, doucement, mais fermement. Selon elle, les possibilités de résister sont restreintes. «Si on ne simplifie pas, personne n'écoute. Le combat consiste donc à simplifier mais avec un réel contenu, et c'est ce que je m'efforce de faire dans mon métier, même si mes collections reflètent des milliers d'inspirations.» Elle poursuit : «Plus vous braillez, plus vous êtes superficiel, mieux c'est. C'est pour ça que je souffre énormément et que je livre un terrible combat avec moi-même. D'un côté, il y a les intérêts de l'entreprise. De l'autre, des intérêts plus généraux. Je tâche en permanence de naviguer entre les deux... et ça n'a rien d'évident.»

«FAIRE quelque chose de bien m'intéresse plus que de communiquer dessus. [...] Aujourd'hui, si on ne dit pas les choses de manière fascinante, personne n'écoute.»



*Veste et jupe en
jacquard de laine,
chemise en crêpe
sablé, sac en cuir, et
mocassins en cuir,
Prada. Page de
droite, robe en crêpe
sablé, visière en
velours, et boucles
d'oreilles coquillages,
Prada.*



FRANCIA - VOGUE PARIS - PRADA - 01.03.20



*Veste et pantalon
en drap de mohair,
polo en cachemire,
chapeau en patchs
de cuirs, mocassins
et sac en cuir,
Prada.*

«JE DIRIGE une entreprise de luxe. J'ai compris que mon engagement ne passait pas par des déclarations chocs ou des slogans sur un T-shirt. Je le fais d'une façon qui, j'espère, est plus profonde, plus sérieuse.»

Depuis quarante ans que Prada officie, beaucoup ont voulu donner à ses créations une interprétation politique. Telle robe est une exhortation féministe ou telle jupe une revendication communiste. Sévit actuellement dans la mode une tendance à voir de subtils sous-entendus partout. Après #MeToo, une jupe ajustée devient tout à coup aux yeux de certains critiques un cri de ralliement pour les femmes de pouvoir. L'utilisation de cuir, un vibrant témoignage de liberté sexuelle... Désormais, les collections doivent véhiculer du sens et des messages. L'esthétique pure, ou le «goût», ce concept si cher à Prada depuis longtemps, ne suffisent plus. Mais Miuccia Prada est plus une adepte de la dualité que des déclarations monolithiques. Elle est intriguée par la complexité et les rapports qui s'établissent entre les choses : les opposés, les contrastes, les accords grinçants, les harmonies paisibles. Elle ne cherche pas à être une pasionaria déguisée en créatrice de mode ; elle n'ignore pas l'ironie qu'il y a à faire de la politique tout en vendant des jupes à mille euros. «On m'a très souvent demandé de me porter candidate à des postes politiques importants, mais j'ai toujours refusé. Étant une créatrice de mode plutôt privilégiée, je ne pourrais pas être aussi radicale que je le voudrais. Je serais critiquée... Je dirige une entreprise de luxe. J'ai compris que mon engagement ne passait pas par des déclarations chocs ou des slogans sur un T-shirt. Je le fais d'une façon qui, j'espère, est plus profonde, plus sérieuse.»

La manière qu'à Miuccia Prada d'unir mode et politique relève plus d'un long processus de réflexion, d'une rumination constante, que d'une collection capsule affichant des slogans incitatifs. Le *New York Times* l'a qualifiée de «philosophe capitaliste emplie de curiosité». Si d'autres créateurs s'intéressent à ce que peut dire le produit – aux déclarations qu'il autorise –, Prada semble davantage s'intéresser aux structures et aux systèmes qui ont conduit à l'existence dudit produit : les équilibres de pouvoir, les traditions, les signes extérieurs du «bon goût». Quand je lui fais remarquer que ses conclusions sont rarement limpides, elle cite en réponse Jean-Luc Godard : «Il a toujours demandé pourquoi tout devait être explicite.» Miuccia a récemment commandé une recreation de l'espace de travail du cinéaste pour la fondation Prada, l'institution culturelle qu'elle dirige avec son mari, le président du groupe Prada, Patrizio Bertelli.

Intitulée Le Studio d'Orphée, c'est une installation permanente où les visiteurs peuvent admirer l'univers de Godard, ses livres, ses meubles et ses objets personnels. Grâce à la Fondazione Prada a trouvé une échappatoire à la mode ; elle a fini par comprendre que ce métier «superficiel» offrait certains avantages, comme disposer de cette tribune culturelle. Elle a pu ainsi collaborer avec des artistes comme Wes Anderson, Luc Tuymans et Theaster Gates. Prada incarne une certaine liberté dans le monde de l'art. De son point de vue, les artistes ont été mandatés pour provoquer, pour parler ouvertement, pour choquer. «Je les perçois un peu comme une espèce protégée», dit-elle en plaisantant.

Les ventes sont un sujet litigieux pour le groupe Prada. De 2014 à 2017, les bénéfices se sont érodés. La créatrice a été agacée par des articles suggérant que ces résultats reflétaient une forme d'échec.

«Mon mari et moi ne nous réveillons pas chaque matin en pensant à gagner de l'argent. Par chance, nous en avons gagné, mais ce n'est pas notre but. Bien au contraire, notre ambition est de pérenniser la maison et ses marques – ce qui devrait être considéré comme un mérite, surtout aujourd'hui.» Ce qui rend Prada si intéressante en tant que designer, c'est en partie son rapport ambivalent aux notions de succès et de popularité. «Je n'ai jamais plu aux classiques, ni à l'avant-garde. Et c'est justement ce que j'aime», dit-elle à propos de ses débuts. D'ailleurs, selon elle, la situation n'a pas vraiment évolué. «Déranger, avec quelque chose de très discret, mais de profond... Quand j'y parviens, même si ce n'est pas très fréquent, je suis contente. Ça me plaît d'être dérangeante.» Aujourd'hui, face aux reproches, elle n'essaie plus de changer comme elle le faisait à ses débuts, «en réponse aux critiques qui voulaient faire de moi une vraie styliste».

Dans son bureau, au troisième étage du siège de la société, la décoration évoque divers moyens de s'évader du monde de la mode et du commerce. Sur le mur, une toile de la série des «Five Doors» du peintre allemand Gerhard Richter, réalisée en 1967, montre une rangée de cinq portes blanches plus ou moins ouvertes, certaines complètement, d'autres entrebâillées. Au milieu de la pièce se trouve la bouche d'un grand toboggan en aluminium signé d'un autre artiste allemand, Carsten Höller, qui vous projette jusque dans la cour (les invités ont l'autorisation de l'emprunter, mais un employé doit auparavant glisser dessus pour débarrasser la rampe de toute poussière, comme un chiffon humain). Madame Prada entre dans son bureau par une vraie porte sur la droite ; elle est vêtue d'une chemise en coton bleu et d'un pantalon assorti, avec un pull marine et des mocassins noirs à talons plats. Bien que souvent mythifiée pour son intelligence et son côté impénétrable, elle se montre chaleureuse et manifeste par moments une attitude joyeusement conspiratrice. Ses réponses sont rarement lapidaires. Elle m'interrompt régulièrement quand je pose une question pour mieux développer sa réponse à la précédente. Nous parlons grossesse et enfants, et elle me donne des conseils avec cette tendresse particulière d'une femme qui prend le temps de transmettre son expérience à une de ses semblables. «Il n'y a pas de plus grand plaisir que de servir ses enfants...» Miuccia a deux fils, dont l'un, Lorenzo Bertelli, vient de renoncer à une carrière de pilote de course pour diriger l'équipe marketing du groupe Prada. Elle a avec son mari une relation connue pour être explosive. À la maison, comme dans l'atelier de création, elle s'applique à tester les conventions qui régissent les deux sexes.

La carrière de Miuccia Prada est une longue cogitation sur le quotidien et les choix des femmes. «Toute ma vie, j'ai essayé de comprendre pourquoi, malgré notre intelligence, malgré notre culture, nous sommes toujours en lutte au bout de 3 000 ans.» Certains ont appelé 2018 «l'année de la femme», mais elle doute que les prétendus pouvoirs récemment acquis soient aussi significatifs qu'on a pu l'affirmer. «Il y a tant à penser, tant à débattre et à comprendre sur la place des femmes. Au risque de redouter la force physique. Si vous êtes confrontée à un homme très costaud, inconsciemment, mais consciemment aussi, vous savez qu'il aura le dessus. La puissance physique compte beaucoup... et vient un moment où vous la bouclez. Et même si vous n'avez pas peur que cette personne vous frappe, vous avez quand même conscience du risque de l'agression, vous le sentez d'instinct, c'est inscrit dans notre ADN.»

Vers la fin de notre entretien, Prada me complimente sur ma chemise. C'est une de ses créations, fermée par une rangée de boutons dans le dos. Je lui confie que je la porterais plus souvent si je pouvais la boutonner toute seule. Mais les épaules très ajustées et l'emplacement des boutons font que je ne peux la mettre que quand mon compagnon est là pour m'aider. «Ainsi vous avez le plaisir d'être une femme d'autrefois, dit-elle en souriant. J'aime beaucoup ça. C'est agréable de faire les deux, je décide chaque fois de l'expérience à vivre.» Sur les vertus transformatives des vêtements féminins, Miuccia Prada fait preuve d'un scepticisme intelligent. «Le pouvoir est dans la tête. Oubliez les vêtements. Ils vous aident seulement si vous voulez vous amuser avec. Si vous voulez être puissante, si vous voulez être sexy, c'est toujours dans la tête. Jamais dans les vêtements.» Elle s'interrompt. «Mais bon, le choix des vêtements s'effectue aussi dans la tête. Vos choix font partie de votre personnalité. Partie de vos idées. Je ne ferais pas confiance à un bon architecte dont la maison serait moche.» Comme un architecte possédant une belle maison, un créateur de mode, d'après elle, doit croire dur comme fer à tout ce qu'il fait. Lorsque je lui demande s'il est important que ses collections soient «sincères», elle acquiesce avec solennité. «Une fois, j'ai fait une collection entièrement en coton et, à un moment donné, quelque chose ne marchait pas, je ne pouvais pas utiliser de coton et ça m'a exaspérée. Personne n'a rien remarqué – c'étaient sans doute des dessous –, mais j'ai détesté. Ça m'a déstabilisée.»

«Authenticité» a beau être un mot galvaudé dans la culture actuelle, c'est ce à quoi vise Prada. Pour elle, les choses devraient être profondément sérieuses, ou honnêtes en ce qui concerne leur frivolité; le problème survient lorsqu'une chose superficielle est vendue comme une pièce lourde de sens. Les idées sont valables, aux yeux de Prada, si elles sont mûrement réfléchies: pensées, documentées, approfondies. Mais elles sont également valables si elles sont motivées exclusivement par le caprice, par cette fantaisie changeante qu'est le goût: «Tout a du sens... si vous êtes sérieux dans ce que vous faites, ou si une chose vous touche vraiment.»

Plus qu'une recherche de la création pour la création, les collections de Prada ont en commun un intérêt pour les concepts – des notions élastiques telles que la laideur ou la bienséance. «Quelquefois je déteste le design pour le design, d'autres fois non. Le design, cette saison, n'a pas la cote, mais il l'aura sûrement la saison prochaine», dit-elle du défilé qu'elle présentera en janvier. Elle s'interrompt. «Enfin, qui sait, j'ai encore une vingtaine de jours...»

«DÉRANGER, avec quelque chose de très discret, mais de profond... Quand j'y parviens, même si ce n'est pas très fréquent, je suis contente. Ça me plaît d'être dérangeante.»

Prada est connue pour élaborer ses collections à la dernière minute et les finaliser en l'espace de quelques jours. Le cycle constant de la mode est exténuant pour tous les designers. Même les plus organisés travaillent sans relâche jusqu'à l'ultime seconde. Depuis un moment, elle réfléchit à de nouvelles façons de gérer une entreprise de mode. Certaines sont influencées par son travail dans l'art. Lors d'une conversation avec son confrère Raf Simons, publiée en 2016 dans le magazine *System*, Miuccia Prada se demandait si une maison de couture pouvait inviter, à la manière d'un commissaire d'exposition dans un musée, un chargé de création qui signerait la collection Prada le temps d'une saison. «Je serais aux anges si Miuccia faisait une collection Raf Simons pour une saison; je ferais une saison pour Marc Jacobs à New York, et Marc en ferait une pour Prada; je pense que le public adorerait», affirmait Simons dans l'article. «Tout à fait d'accord!», avait répondu Prada. Depuis, les rumeurs abondent sur une collaboration avec Simons, que ce soit pour la marque Prada ou pour sa petite sœur, Miu Miu. «Rumeur, rumeur», réplique Prada quand on l'interroge. D'après elle, les collaborations en matière de mode méritent une réflexion approfondie. «“Quel est le véritable sens d'une collaboration?”, me demandent-on souvent.» Si elle a accepté dernièrement de travailler avec Adidas, c'est parce que ce projet lui permettait de créer des sneakers de bateau pour la Coupe de l'America, explique-t-elle: «Une collaboration doit avoir un sens. Une vraie signification.»

Plus tard ce soir-là, à mon retour à Londres, le sondage sortie des urnes annonçait une victoire écrasante de Boris Johnson et des conservateurs. Les messages de Jeremy Corbyn et de la gauche n'ont pas été entendus des électeurs. Miuccia Prada avait prévu la défaite. «La gauche ne fait que diviser, diviser, diviser, et ouvrir le champ aux autres. Quel gâchis!» Elle m'a confié qu'une des pires périodes de sa vie était celle de son engagement politique, quand elle avait 25-26 ans. Elle avait beau avoir de solides convictions, dans d'autres domaines, elle était paumée. «Je ne savais pas qui j'étais.» Il avait fallu qu'elle rencontre son mari et devienne créatrice pour que ça fasse tilt. La quête de la plénitude peut être longue, avons-nous convenu. Les problèmes peuvent mettre du temps à se régler. «L'important dans la vie, c'est d'essayer de définir qui vous êtes, ce qui vous intéresse, et ensuite de vous lancer, avait-elle affirmé, en tapant à nouveau sur la table. Savoir qui l'on est, c'est ça l'essentiel. Alors tout peut arriver, les bonnes comme les mauvaises choses, mais au moins, on sait qui l'on est.»

*Veste en drap de mabair,
polo en cachemire, jupe
en cuir laminé, sac en cuir
et pytbon, et cbaussures en
cuir mordoré tressé, Prada.
Mise en beauté Hiromi
Ueda. Coiffure Damien
Boissinot. Manucure
Ama Quashie. Set design
Poppy Bartlett.
Assistentes réalisation
Jade Günthardt
et Georgia Bedel.*



THE STATEMENT

Zai wears an orange leather coat, Prada. Photography by Steve Pickett. Styling by Malina Joseph Gabriel.







LAURENCE -
ARONNE -
DUP -
DE -
DE -
DE -
DE -
DE -
DE -
DE -
DE -



QUE "GLORIOUS" IN 1999 -
COUCH
SAC IN 1998 - PRADA
CRAVATTE
"TRUSSARDI" -
ANNUNCI

COLLEZIONE 2011

PRADA

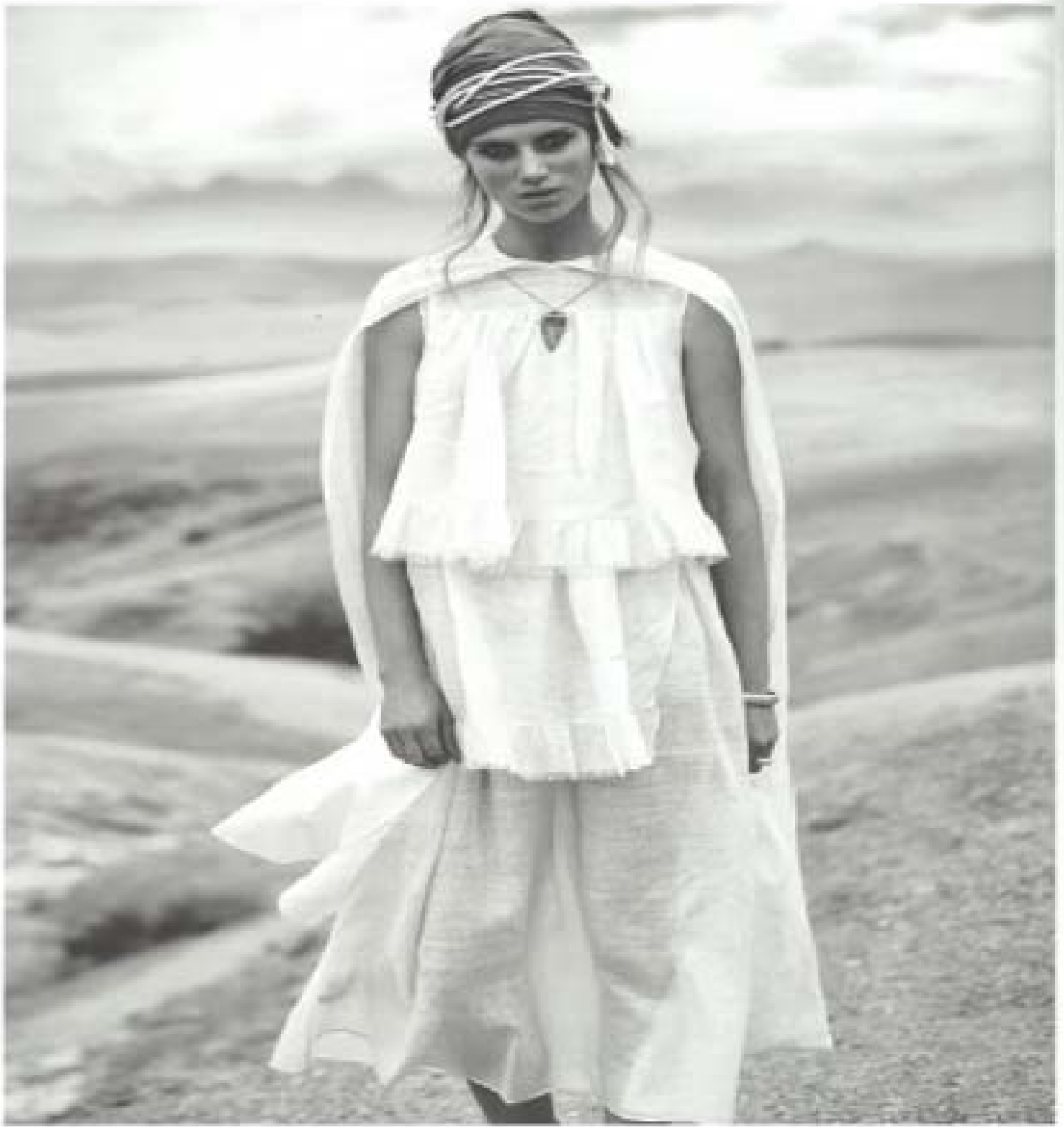
À gauche Robe en lin brodé,
mocassins en cuir et métal.
À droite Polo en soie, jupe en
cuir d'agneau plongé imprimé,
mocassins en cuir et métal.







ORANGE
VITAMINE
FRANCIA - MADAME FIGARO
FRANCIA - MADAME FIGARO
FRANCIA - MADAME FIGARO
FRANCIA - MADAME FIGARO
FRANCIA - MADAME FIGARO
FRANCIA - MADAME FIGARO



FREE

Die KEYLOOKS der Saison
sind so LÄSSIG wie nie.

Hier unsere Favoriten

SPIRIT

FOTOS: ANDRÉAS ORTNER

STYLING: PIA LÉONIE KNOLL





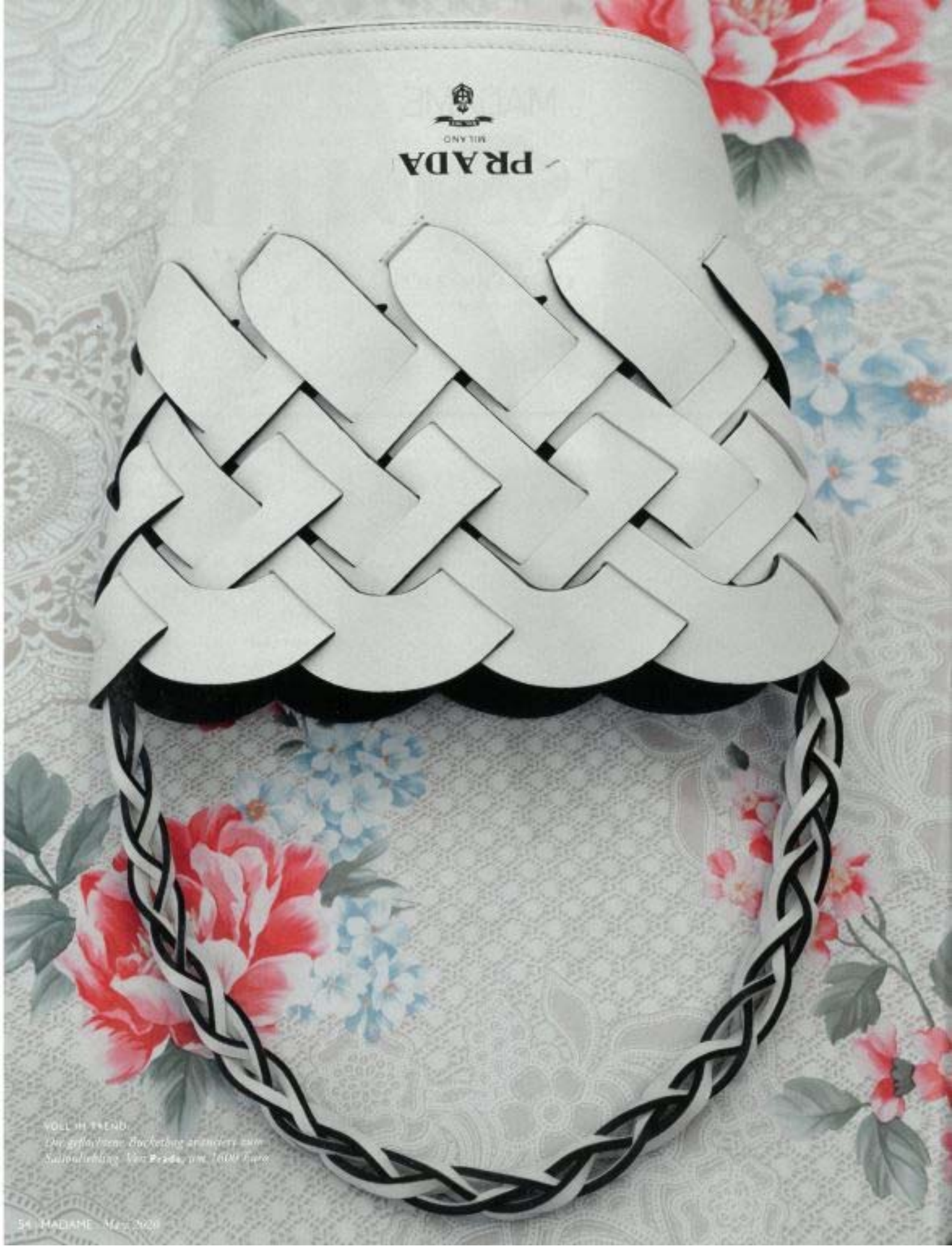
DIESE SEITE: Doppelreihiger Mantel aus Mohairwolle mit Patenttaschen, um 2700 €. Kneip-Shirt, um 690 €. Beides von PRADA. Schmuck: Chonal.
RECHTE SEITE: Mantel aus Kalbsleder mit Kapuze, von SALVATORE FERRAGAMO, um 7900 €. Sandalen: Proenza Schouler x Birkenstock. Model: Alexina Graham/Wenich Models. Haare & Make-up: Gianluca Mandelli/Art Department. Modassistentin: Tinka Knoll. Produktion: Qui Productions. Wir bedanken uns herzlich bei dem Hotel „Courtyard by Marriott Los Cruces at NMSU“ für die Zusammenarbeit!



Wollmantel mit Farnblättern aus Perlestickerei, darunter eine Krepp-Bluse, beides von PRADA



Kleid aus Seide-Baumwolle-Mix mit Paillettenstrickerei, Lederhut und gemusterte Wildlederslipper, alles von PRADA. USKE statt Stratenkleid und passendes Head, dazu helle Denimhose, alles von ODEEH. Seidenriech, ACNE STUDIOS. Basthut, FACON



PRADA
MILANO

VOLL IM TREND:
Die geflochtene Dackelung an einem
Salzlebkuchen. Von Prada, um 1000 Euro







Bella Vera

photography by
ZOE GHERTNER

styling by
SUZANNE KOLLER



D

la Repubblica delle Donne

PAESE :Italia
PAGINE :142-153
SUPERFICIE :1 088 %
PERIODICITÀ :Settimanale□□

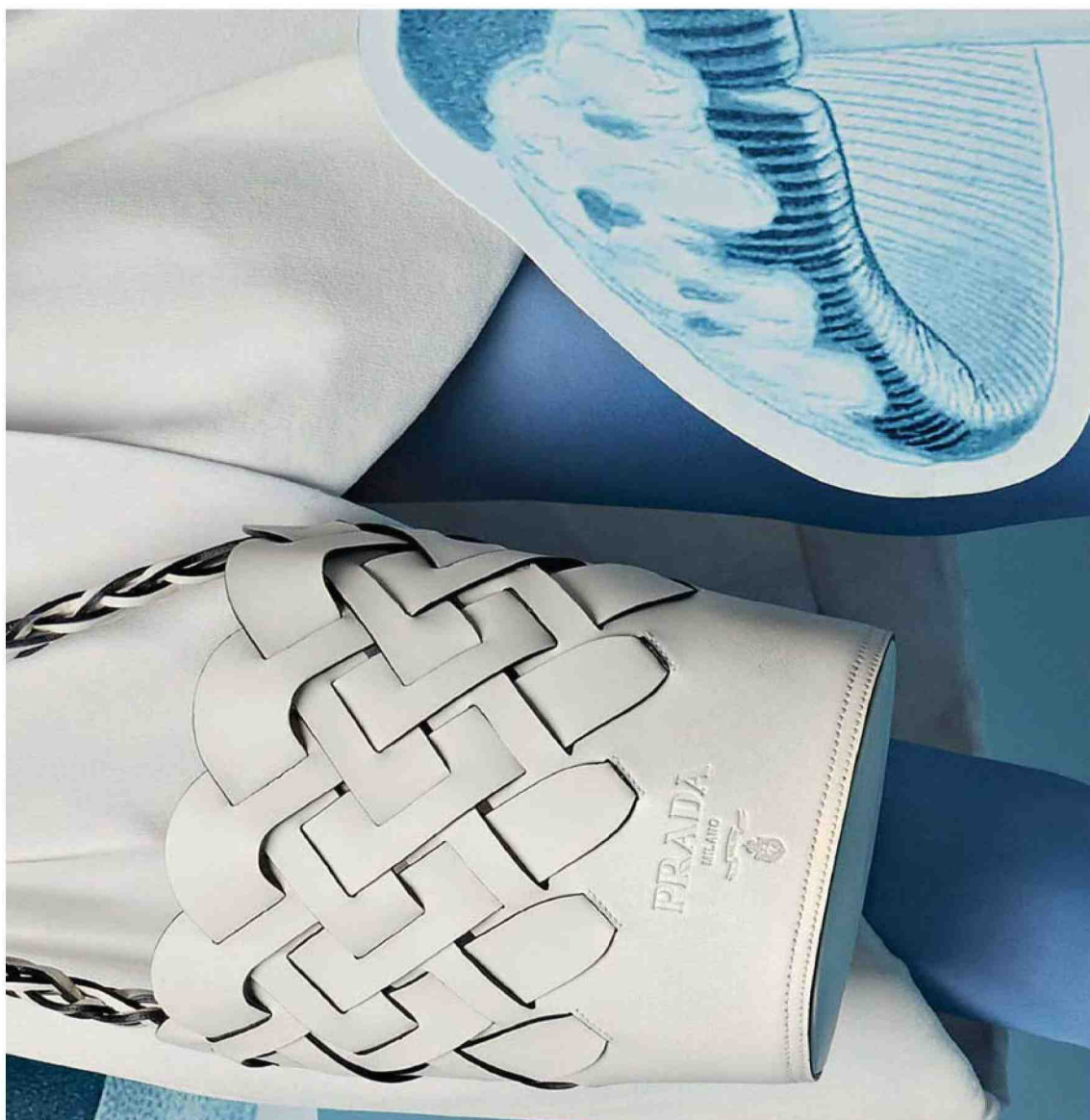
DIFFUSIONE :(860000)
AUTORE :N.D.

► 29 febbraio 2020

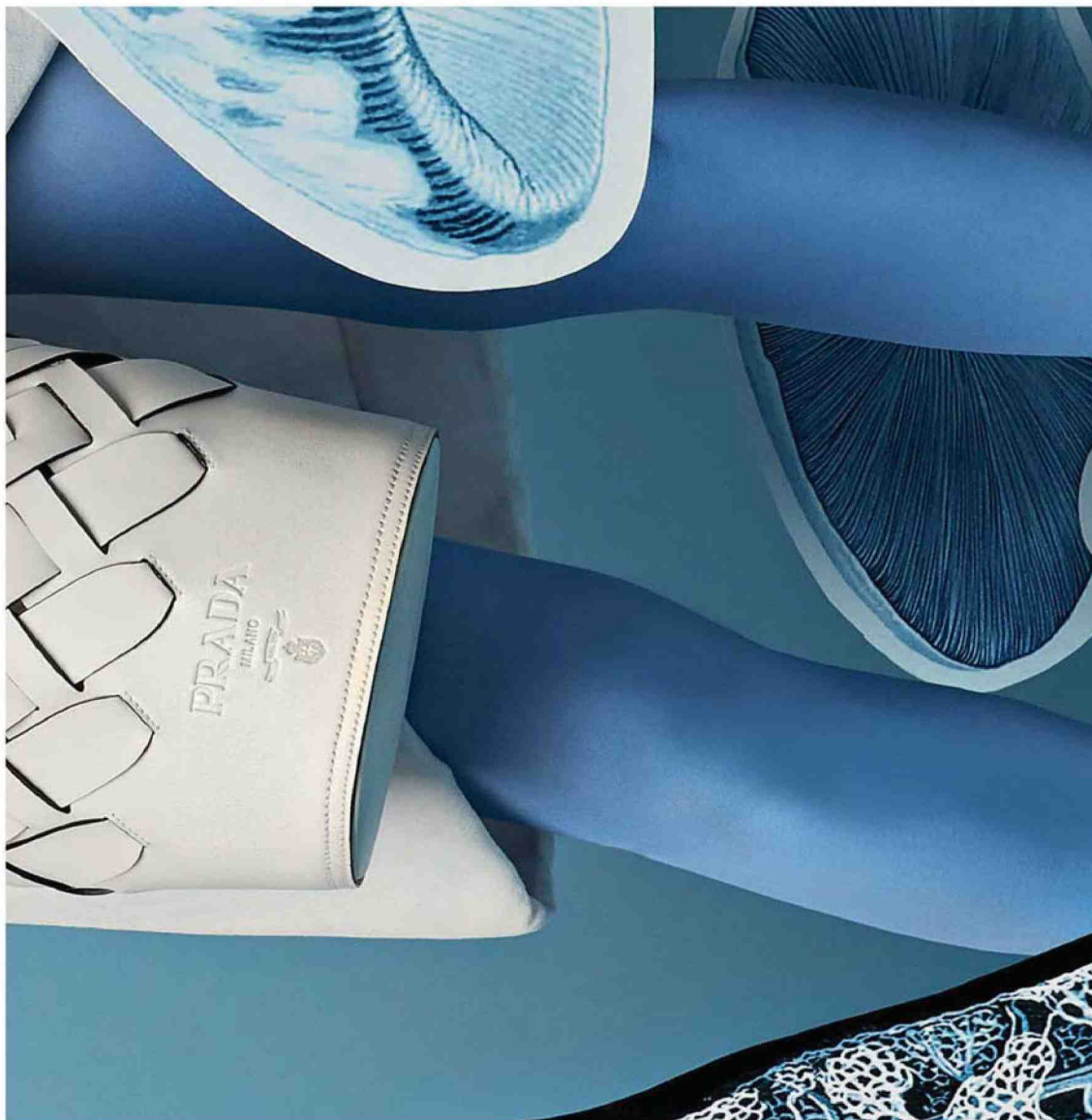


Abito in garza di seta e cappello di nappa, Prada.
Pagina accanto, Polo e gonna longuette di cotone a rete, Fendi.

x



to be continued ➔



Calzini di lurex. Alto Milano. Slingback. Fendi. Outfit. Louis Vuitton. Artwork Maxwell Goodway. Fashion editor assistant Camilla Fioravanti.



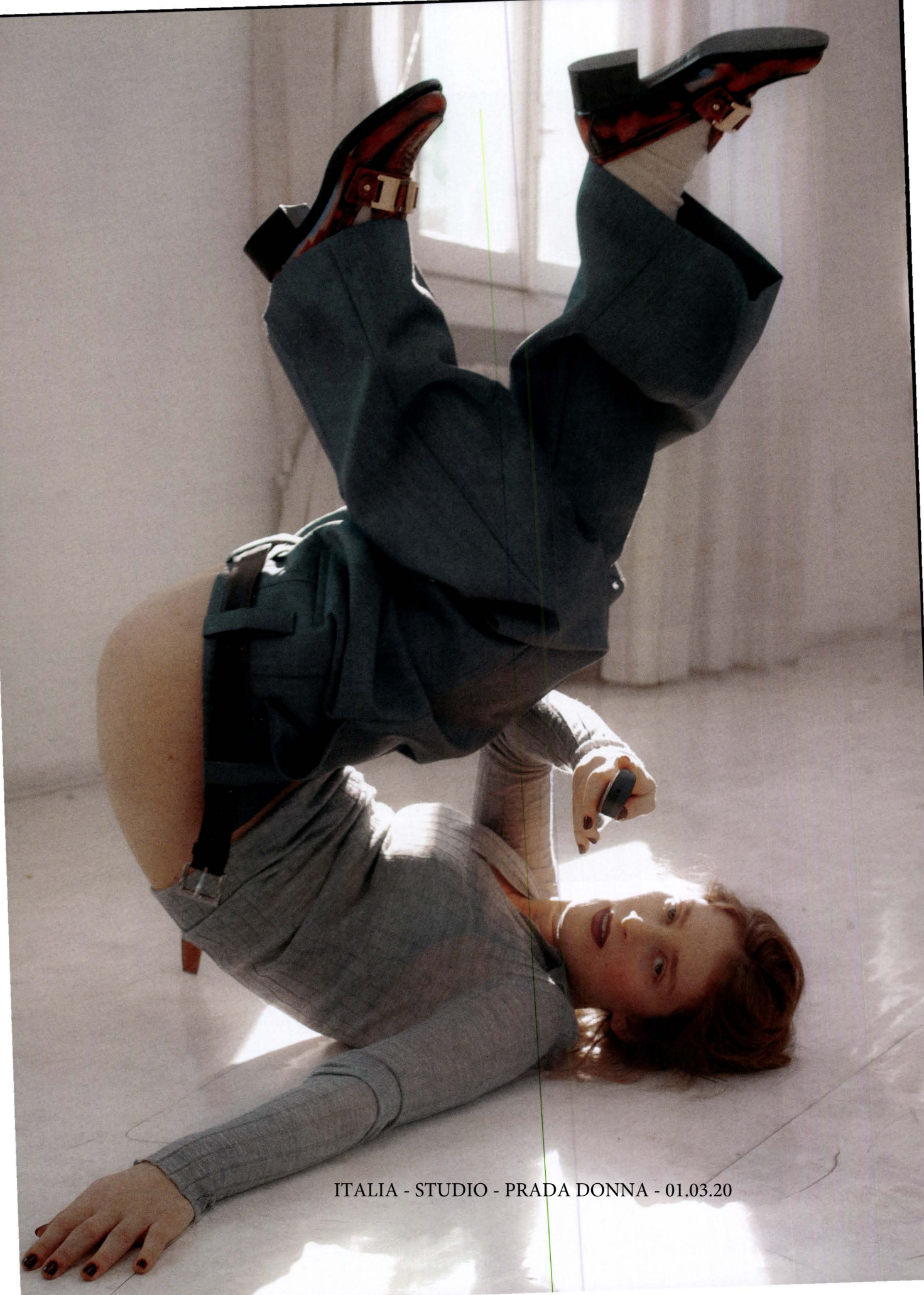


COVERINA

VANITY FAIR

11 MARZO 2020

39



ITALIA - STUDIO - PRADA DONNA - 01.03.20



ITALIA - STUDIO - PRADA DONNA - 01.03.20



TALIA - STUDIO - PRADA DONNA - 01.03.20

Gonna grigia in kid mohair e scarpa bicolore allacciata flat in vitello e nappa PRADA, calze nere a costine in lana scozzese MARGARET HOWELL, bracciale 'L'Essenziale' in oro 18kt ATELIER VM

Harpers BAZAAR

MARCH 2020

IN EVERY ISSUE

- 60 *Welcome to the Issue*
- 79 *Editor's Letter*
- 114 *The Buy*
- 198 *Horoscope*
- 304 *Where to Buy*
- 308 *Save the Best Four Last*

CHAPTER

DREAM

215 *Some Say Love*

By Carine Roitfeld

Photographs by Sebastian Faena

234 *The New Shapes*

Photographs by Solve Sundsbo

248 *Kylie Jenner: Beauty Queen*

By Christine Lennon

Photographs by Morelli Brothers

256 *The Age of Aquarius*

Photographs by Christian Ferretti

260 *The Six-Word Story*

By Margaret Atwood, Jonathan Franzen, Roxane Gay, Stephen King, David Mamet, Ana Patchett, Salman Rushdie, David Sedaris, and Jeanette Winterson

262 *Jeans for Now*

Photographs by Camilla Akraus

274 *Bazaar History: A Woman's World*

By Stephen Mooallem

278 *Blue Is the Color of the Moment*

Photographs by Texema Yeate

288 *Anxiety: How Can We Avoid It?*

By Ada Colhoum

290 *Breakfast at Tiffany's*

By Josh Duboff

Photographs by

Eric Ray Davidson

294 *The Best and Brightest*

Photographs by

Kenneth Willardt

300 *Mona Lisa Smiles*

By Alexander Fary

Artwork by

Gillian Wearing

COVER LOOKS

On the newsstand cover: Kylie Jenner, photographed by Morelli Brothers, wears a Valentino Haute Couture cape: 212-355-5811; Tiffany & Co. earrings: \$4,500; tiffany.com. **On the subscriber cover (Kylie with pink flowers):** Valentino Haute Couture cape: 212-355-5811; Tiffany & Co. earrings: \$4,500; tiffany.com. **On the subscriber cover (Kylie in blue-and-white dress):** Dolce & Gabbana Alta Moda opera dress: 877-70-DGUSA; Christine A. Moore Millinery hat: \$550; cmohats.com; Bulgari earrings and necklace: 800-811-GAR; Balazsora vintage ring: \$5,900; balazsora.com. To get Kylie's look, try Kybrox Brow Pencil in Cool Brown (\$14), Eyeshadow 5 ring in Vanilla on Vanilla, Sandy, and Marini Mama (\$7 each), Ryliner in Black (\$10), Kysighter in Queen Drop and Dreamin of Diamonds (\$20 each), Matte Lip Kit in Kylie (\$29), and Lip Liner in Iced Lette (\$12). At Kylie Cosmetics. Fashion editor: Joanne Hillman. Hair: Jesus Guzman; makeup: Ariel Tajada for Kylie Cosmetics; manicure: Chaun PNH for OPI. **On the subscriber cover (black ball gown):** Anok Yai, photographed by Solve Sundsbo, wears a Balenciaga ballroom gown: \$12,000; 313-854-0557; Next Jewelry bangles (worn in her and on wrists): \$95 each; nextmarcus.com. To get Anok's look, try the Illuminator Radiant Perfecting Primer + Finisher (\$38), Double Wear Stay-in-Place Makeup (\$43), the Brow Multi-tasker (\$29), and Pure Color Envy Oil-infused Lip Shine (\$26). At Estée Lauder. Fashion editor: George Cortina; hair: Ward; makeup: Francelle; manicure: Oh Phn. See Where to Buy for shopping details.

Prada bag, \$1,950; 712-864-0010.



MUST-HAVES

The
JEWELRY

Add whimsy to a neutral dress by way of oversize shells with a pearlescent sheen. >

Prada dress, \$2,980, earrings, \$495,
and necklace, \$1,100. prada.com

Accessories



HANDBAG,
PRADA
\$2,050. FOR
DETAILS, SEE
SHOPPING
GUIDE.





Ccoat, Prada,
\$6,660.
Earring, Silvia
Tcherassi x
Ranjana Khan,
\$320. On
him: Jacket,
\$3,295, shirt,
\$875, pants,
\$1,145, bow tie,
\$165, Dolce &
Gabbana.

BEAUTY TIP
Mist Pantene
Pro-V Never
Stray No Crunch
Hair Spray (\$7)
across hair for
sleek style with
flexible hold.

MARCH 2020

THE WSJ. FIVE

NET RESULTS

The best catches of the season are a rare species: the perfect balance between nature and nurture.

PHOTOGRAPHY BY
NACHO ALEGRE
SET DESIGN BY
LAURA DOARDO



1. THE JEWELRY
Life's a beach with pieces
fresh from the sea. Prada
necklace and earrings.

WSJ MAGAZINE

71



USA – WSJ MAGAZINE – PRADA – MARCH 2020



USA – WSJ MAGAZINE – PRADA – MARCH 2020

Hair Dylan Chavles
at Art Department
using Oribe, make-up
Emi Kaneko at Bryant
Artists using Chanel
Beauty, photography
assistant Pierre Crosby,
styling assistant
Marcus Cuffie, hair
assistant Marilyn
Lizardo, make-up
assistants Rose Grace,
Mical Klip



TAVI GEVINSON, PERFORMER

NORMA KAMALI ASKS: "The beauty of your generation is there are no walls or limitations and many talented creatives redefining purpose at a very young age. How would you define your own purpose?"

TG: "My astrologer said my purpose is to 'introduce new forms of communication'. Since I paid her so much money, I've decided she is right. Doing *Rookie* helped my writing and thinking voice become one – and to see that there is no one 'real' voice. I think my purpose is to write things that make writing seem less precious and more possible."





Krini wears sequin-embellished dress Prada, taffeta skirt Maison Margiela, lace scarf Cenci, bow National Theatre Costume Hire, socks Gipsy



PATRICIA ALLISON

Patricia Allison's character Ola in Netflix's *Sex Education* is the kind of teenager you wish you had been: super-smart and able to articulate her feelings with a confidence beyond her years. Allison, 25, who played Marguerite in the BBC's *Les Misérables* in 2018, caught the acting bug aged ten in a school play of *Oliver Twist*, staged at the Royal Opera House, and moved on to Shakespeare and Chekhov.

Dress, £2,875, Prada; shoes, £975, Jimmy Choo





Chaqueta y pantalón estampados de seda y gafas de sol, todo de **Prada**.



Chaqueta y falda
midi con estampa-
do gráfico con
fondos de diferen-
te color y camisa
negra, todo de
Prada.

DIVERSIDAD *natural*

Noticias frescas: el color y las flores se llevan esta primavera. La diferencia es que, si antes las pasarelas se movían al unísono en una misma dirección, ahora el abanico se abre a la luz de una década –y una era– en la que la única prescripción es la pluralidad.

Del caleidoscopio de especies vegetales a una riqueza cromática que Yves Saint Laurent declina en el maquillaje.

FOTOGRAFÍA JUAN ALDABALDETRECU
ESTILISMO MARTA LASIERRA

Esencia personal

Un discurso a favor «del poder de la mujer por encima del de la ropa», enunciado por Miuccia Prada. Top de napa bordado, falda recta de mohair, gorro y zapatos de ante y pana, todo PRADA.

Suben las pieles reales con bases muy ligeras. El primer paso para conseguir las es camuflar ojeras y pequeñas imperfecciones con el corrector Touche Éclat High Cover, YSL.



Carteira em pele Saffiano, Prada.



TEXTURES

BOVEN: Cloqué jas p.o.a., cloqué top p.o.a., leren boed, ketting van schelp, alles Prada **ONDER:** Nappaleren jas, nappaleren top, leren boed, oorclips van schelp, alles Prada p.o.a.





*Grijze top van gebreide kasjmierzijde p.o.a.,
lila nappaleren rok p.o.a., beide Prada,
witte leren schoenen Nodaletto, bruine kalfsleren
tas met vergulde details Pinel & Pinel*



*Geborduurde jurk van poplin katoen
Prada p.o.a., zilveren oorbel met
handbeschilderde glazen kraal Gala
Colivet Dennison*



*Jurk van satijn en poplin katoen
Prada p.o.a., zilveren oorbellen Gala
Colivet Dennison p.o.a.*

PRADA

Prada's New Woven Motif Bags Offer the Perfect Amount of Classic with a Twist

You need to see these meticulously crafted, beautiful bags. In Collaboration with PRADA.
By [Megs Mahoney Dusil](#) • Mar 2, 2020



The ideal everyday bag should tick the box on a few categories: classic, easy to wear, and beautiful. There's a time and place for every other kind of bag, the quirky novelty items or those meant for specific occasions, but majority

of us are drawn toward more neutral bags with a timeless appeal. I say find that bag but don't be afraid to pick one that has an added twist.

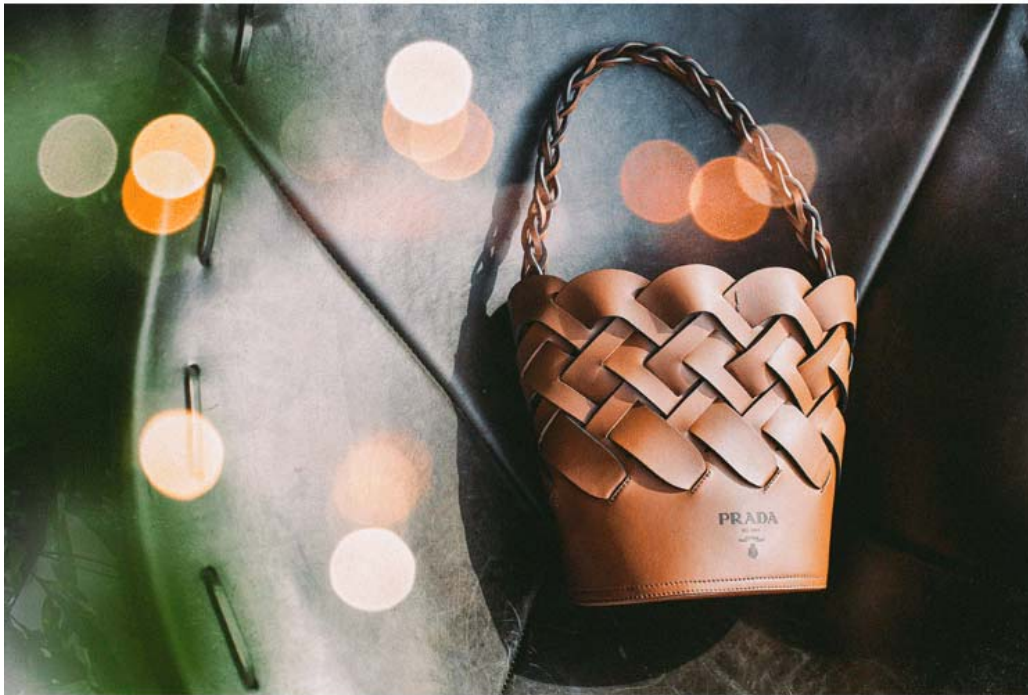


[Prada White Tote with Woven Motif](#) via Prada.com



[Prada White Bucket with Woven Motif](#) via Prada.com

Or in this case, a woven twist of intreccio leather. Welcome the new Prada Woven Motif Bags, a handful of designs (we focused on two shapes) that is meant to wow with its romantic and modern designs. Everything about this line of bags is precisely what Prada lovers adore from Miuccia Prada. There's the classic element focusing on impeccable craftsmanship and luxurious leather along with the refined woven motif which adds a modern spin. Sure, we see brands integrating woven leather in its designs, but this is different and eye-catching in a whole new way. These bags aren't easy to make either as each design takes 5-6 hours by hand for the artisan to create.



The weave on the leather is contemporary, casual, yet very new-age. The smooth calfskin on the bottom of the bags integrates seamlessly with the woven motif above, adding dimensionality and volume. The woven panels are wide and offer an almost herringbone effect with a scalloped edge top on the bags. Mrs. Prada prides herself in working on what matters within the industry now and never afraid to make bold moves (as seen with her new co-creative director with Raf Simons announcement last week), and her Spring 2020 collection focuses on research in manufacturing accessories and materials. This line of bags breathes a newness into otherwise classic designs that makes them anything but ordinary.



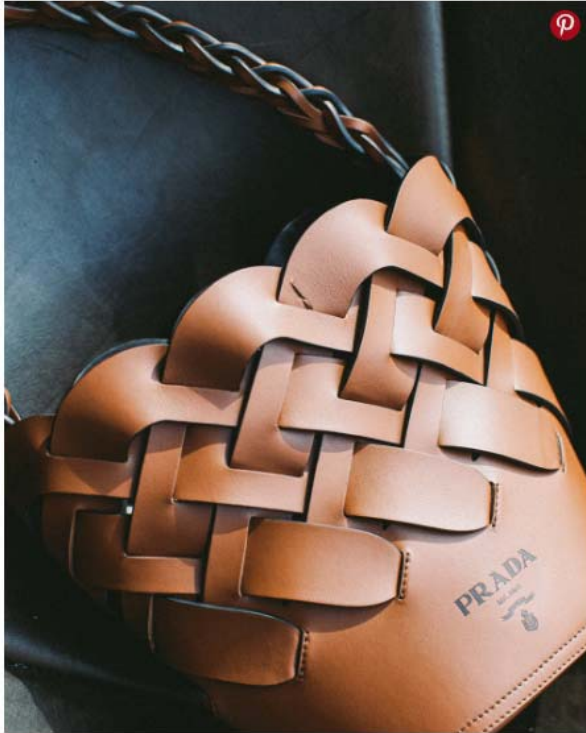
[Prada White Tote with Woven Motif](#) via Prada.com

The [Prada Woven Motif Bucket Bag](#) features smooth and durable calf leather with a woven leather handle that adds another special design element as well. The interior of the bucket bag features Nappa leather lining and a removable leather pouch on its interior (easy to then use and transfer to other bags which is a major perk). Bucket bags don't always hold their shape well, which can make finding items inside harder, but the calf leather is structured and allows just enough give to not be entirely stiff, which makes this bag easy to carry over the shoulder and keep near your body while also being equally as easy to find items inside. The bucket bag is available in black, white, and tan which are all versatile colorways. Dimensions are 9" height x 5.5" length x 7" width. [Purchase via Prada for \\$2,200.](#)

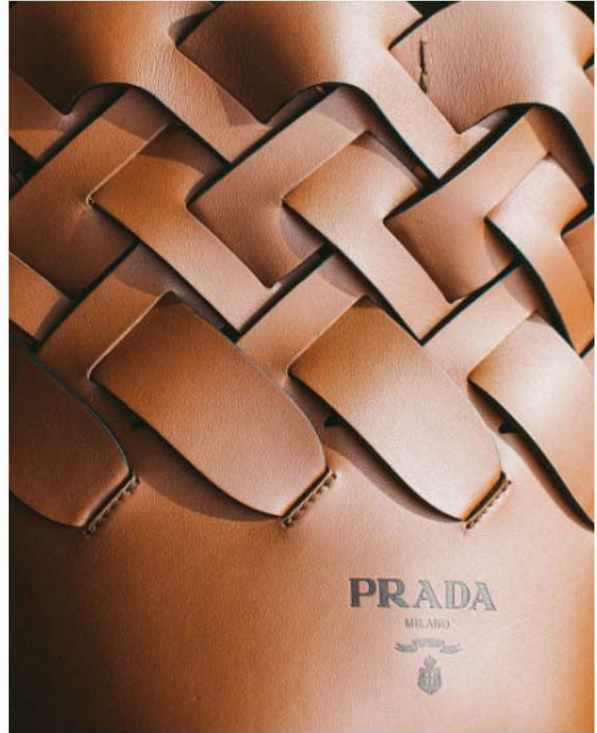


This [Prada Woven Motif Tote](#) is the other version we spent time with, and this bag also features the large woven motif with the curved scalloped top with an interior removable nappa leather pouch. If you are keen on a logo being a bit more subdued: the Prada logo is hot-stamped on the front of the bag, which allows for a more subtle touch. The double handles offer enough room to place it over your shoulder. This version is both quintessentially Prada and a modern standout. Dimensions are 7.5" height x 5" length x 9" width. [Purchase via Prada for \\$2,250.](#)

There are other options if you're so inclined, including a clutch (available in orange and pink, as well as the classic colors) and a bag very reminiscent of the [Matinée Bag](#), which quickly became a fan (and personal) favorite. Shop the entire line of Prada's New Woven Motif Bags at [Prada.com](#).



[Prada Cognac Bucket with Woven Motif](#) via Prada.com



Cognac Woven Motif Detail



[Prada Black Bucket with Woven Motif](#) via Prada.com



Black Woven Motif Detail

SWIPE TO NAVIGATE GALLERY SLIDES



[Prada White Bucket With Woven Motif](#)



[Prada Cognac Bucket With Woven Motif](#)



[Prada Black Tote With Woven Motif](#)